

NERVURES

L'exception

Texte et photos : Aurélie Cottier

Dans une vague de mondialisation touchant de nombreux secteurs d'activité, Xavier Demoury, créateur de Nervures, mais aussi de bateau, de vêtements de montagne, de kayaks, de parachutes, résiste. Il n'a jamais voulu expatrier sa production. « Ces femmes et ces hommes travaillent avec moi pour certaines depuis plus de vingt ans. » Nervures est la seule marque française à fabriquer 100% de sa production en France. Comment tiennent-ils le coup ?



Xavier Demoury montre les différences composant un parapente.

Quand on passe quelques jours dans les locaux de l'usine de Nervures et quand on sent l'ambiance, calme et sereine, chaleureuse et très ouverte, on comprend vite la philosophie de cette petite boîte nichée au cœur des Pyrénées. C'est tout d'abord une histoire d'hommes et de femmes. L'histoire de vies qui ne cherchent pas en priorité le profit, mais qui s'entraiment plutôt à avancer ensemble.

Les débuts

Xavier a débuté dans le milieu du parapente en 1986. Il fait parti de cette vieille espèce appelée les Dinosaures. Il est un des plus vieux concepteurs de parapente encore en activité : « avec Patrice de Bellefond, on avait une usine de fabrication de vêtement de montagne (Equipement Matériel Et Montagne, E.M.E.M.). On visait à maintenir de l'activité en secteur rural de montagne avec des ateliers à domicile. On tricotait des gants en laine, des anoraks. On avait une démarche parallèle à celle de SNC. Quand le parapente est arrivé, beaucoup considérait que c'était un accessoire de montagne (moniteur de ski, guide...). » C'est lors de la visite de Jean-Michel Asslin, rédacteur en chef du magazine Alpirando, venu faire un article sur l'entreprise, qu'il leur a suggéré de fabriquer des parapentes. Xavier avait déjà fait des biplaces en delta, mais jamais de parapente. On est fin 1985. Petit fils et fils de constructeur de char à voile, Xavier avait déjà construit son premier bateau alors qu'il était étudiant ingénieur aux arts et métiers de Lille. Ce n'était donc pas un univers inconnu et il avait un savoir faire en confection. « On s'est vite dit que c'était possible alors j'ai d'abord essayé de comprendre comment ça marchait. "Le ramair canopy", parachute à voile gonflée par pression cinétique, c'est quelque chose d'étonnant. Quelle belle idée de créer une aile comme ça. » Une véritable invention par rapport au parachute ou au delta. Comprendre et entrevoir réellement, physiquement, quels vont être les grands axes de progrès, pas qu'intellectuels, mais aussi intuitifs. Faire des maquettes en essayant de s'affranchir du modèle de base, comment transformer un parachute en planeur souple.

Les premières années ont été assez inconfortables. Il fallait obtenir des validations des concepts d'où la création de l'A.C.P.U.L. (Association des Constructeurs de Planeurs Ultra Légers) par les constructeurs du moment. Le but était de définir ce qu'étaient les exigences minimales en vol et les résistances en structure. Etablir les règles de l'art et valider ce savoir. « Personne ne pouvait dire ce qu'était le comportement admissible ou pas d'un parapente. Chacun travaillait sans filet. On a appris beaucoup de choses. On s'est enrichi les uns les autres. C'était sympa. On était les pionniers. » explique Xavier.

Gypailes est née en 1987 et fut donc une des premières marques de parapente. En 1993, quelques divergences sur l'évolution de l'entreprise ont fait démissionner Xavier. Il a alors créé sa propre structure en conception et en prestation de service : « j'avais déjà Heniu Dyduch (actuellement ITV), de chez ADG, comme client. J'ai ouvert mon atelier

de conception. Ce bureau d'études s'appelait Nervures. » La philosophie de Xavier sur une aile de parapente orientera toutes ses futures nouvelles conceptions. Légèreté et simplicité sont les maîtres mots. « C'est ce que j'ai dit à Luc Armand, il y a trois ans, quand il est venu me présenter son projet d'aile lattée. Ce n'est pas la philosophie de Nervures. Même si le concept est séduisant, nous n'avons pas les moyens ». Toutes les ailes de Nervures sont construites sur ce principe de revenir à un parapente montagne et plus léger comme avec la Kenya, la toute première, qui est toujours fabriquée. Très vite, Xavier a créé une gamme complète et Nervures a vraiment existé en tant que constructeur dès 1995. Un savoir faire qui permet de tenir bon.

Au fil des heures, Xavier me révèle son fonctionnement : « je n'ai pas envie d'expatrier la production. Avoir une stratégie de conquête, non. Et puis il y a des histoires avec des personnes, commencées en 1981 et qui continuent. Avec Marcel Convers de SNC, on a eu un parcours parallèle. On s'est posé la même question, si j'avais délocalisé dix ans plus tôt, est-ce que j'aurais pu sauver des emplois ? (aucun licenciement, juste des départs en retraite non renouvelés) Est-ce qu'on doit à tout prix camper sur ses positions ? Je n'ai pas de réponse. Tout ce que je sais c'est que des gens continuent de travailler avec nous car nous restons fidèles à notre stratégie et à notre philosophie. C'est comme une image de marque mais il ne faut pas en abuser. Moi j'ai privilégié ça. »

La petite entreprise se maintient en équilibre grâce à une politique commerciale économe, plus de déplacement dans les écoles, grâce à des coûts de production minimisés au maximum, des designs de voiles simples et surtout grâce aux royalties. En effet Xavier conçoit des ailes pour d'autres fabricants. Il a continué de créer des ailes pour ADG jusqu'en 1999, puis pour ITV dès 2000 (le bi Turquoise, la Dakota, la Dakota sport...), depuis 1995, pour Indépendance (Platinum, Premium). Il fabrique aussi des parachutes pour une marque Américaine et aussi des kayaks de mer avec André Rose, pour Bic Sport. Actuellement onze personnes, dont Manu Bonte qui intervient à temps partiel sur différentes

De gauche à droite : Sylvie, Christine, Marc et Xavier Demoury, Lysiane, Féralda, Manue, Nathalie et Muriel



Présentation

N E R V U R E S

missions depuis 2003, travaillent sur le site de Soulom, plus deux couturières dans un atelier à domicile. Nervures fabrique environ 350 ailes par an. Une centaine de moins qu'il y a trois ans : « *Cela ne m'inquiète pas plus. Mais on a pris du retard dans la gamme. Pendant longtemps nous étions les seuls sur le marché des voiles montagne, puis nous avons été rejoints par pas mal de monde. Il faut se remettre en question. La situation générale, elle a bon dos. Il faut savoir être créatif. La vie d'une entreprise, c'est son dynamisme. Par rapport à un point bas, il faut savoir se poser les bonnes questions sur cette insuffisance. Mais le challenge est de plus en plus difficile. J'ai une mentalité profonde d'artisan pas d'un industriel* ».

Une aile fabriquée en France coûte, selon son degré de complexité, entre 450 € et 950 € de main d'œuvre (de 25 à 40 heures pour un parapente, plus de 40 heures pour un parachute) ailleurs elle coûte environ 150/200€. La matière première coûte à peu près la même chose pour tout le monde, soit entre 300 et 500 €. La marge est facilement plus grande quand on fabrique en dehors de la France. Rien de nouveau. C'est un choix possible de fabriquer en France quand on a plus d'un tour dans son sac comme le génie de la conception et de la créativité. « *Je sais que nous avons été critiqués quand nous avons obtenu le marché de l'armée française avec les Wappy. Mais cela fait parti des compromis pour que nous tenions le coup. Si cela n'avait pas été nous, cela aurait été quelqu'un d'autre. Et là ils privilégient la fabrication française. Deux ans où je n'ai pas eu besoin de brader. Et tout le monde avait du boulot.* » Beaucoup d'affectif registre tout ça. Xavier a une implication très grande dans sa société et il n'est pas le seul. Manu Bonte le soutient dans son refus de délocaliser. Et puis les employés se battent aussi. « *Pour une des filles qui est partie à la retraite, il aurait fallu lui passer sur le corps. C'est important pour beaucoup de gens* » raconte Manue, la nouvelle secrétaire/commerciale depuis deux ans et demi. Paroles aux fourmis ouvrières, curieuse et admirative, je me promène dans l'usine et passe à chaque poste pour papoter avec chacune des filles. Qui sont-elles ? Que font-elles ? Est-ce qu'elles volent ? « *On ne nous demande jamais. C'est la première fois en 20 ans que l'on s'intéresse à nous. Certains visiteurs ne nous disent même pas bonjour. Si je suis la femme de ménage, on ne me parle pas. Mais si je suis la comptable et qu'on a besoin d'une facture, là on vient me parler et*

on est bien aimable avec moi. » confie Lysiane, qui travaille avec Xavier depuis 1981. Je suis assez subjuguée par cette révélation. J'apprends qu'elles ont toute la possibilité de voler et de faire un biplace payé par Nervures, si elles le souhaitent, avec Marc, le responsable SAV, BE parapente et BE VTT, un fidèle aussi depuis Gypaailles. Lysiane, la comptable, me raconte qu'elle a commencé à travailler chez EMEM en 1980, un an avant que Xavier ne soit embauché : « *J'ai tout appris en travaillant avec lui. Il m'a fait confiance. C'est un homme hyper honnête et proche des gens même si on a toujours gardé nos distances, un bon équilibre (...)* Je n'ai jamais volé, ça ne me fait pas rêver, mes enfants non plus mais peut-être en montgolfière un jour. Par contre j'ai assisté au décollage des premiers parapentes en 1986 » ! Muriel est la coupeuse, découpeuse, préparatrice. Elle travaille chez Nervures depuis sept ans. : « *je récupère les patrons réalisés par la traceuse que je lance et surveille. Puis je découpe toutes les pièces, les panneaux etc. Je n'ai jamais volé. J'aurai dû au départ mais je n'ai plus envie. Une certaine appréhension, j'ai peur d'avoir un accident. Peut-être que ma fille aînée en fera un jour.* » Christine, là aussi depuis sept ans récupère les pièces découpées puis les assemblent pour en faire des voiles complètes, qui tiennent dans une petite boîte, avant de partir à la couture : « *je gère mon temps comme je veux. On a une liberté d'horaire que l'on n'aurait pas ailleurs. Pourvu que le boulot soit fait.* » Christine n'a jamais volé non plus. Féralda est colombienne. Elle est couturière et assemble le tout (avec les deux autres couturières sur Bourg) depuis 1996 : « *J'adore ce travail. Il y a une bonne ambiance ici. Xavier est super gentil, super honnête avec tout le monde. Je peux travailler quand je veux. Et puis je n'aime pas la monotonie et heureusement là, ça change. Je peux faire des parapentes, des parachutes, des sacs, des manches à air. Mais je n'aime pas faire les réparations. Le ripstop colle beaucoup et j'ai du mal à l'enlever (...)* Je n'ai jamais volé, j'ai une prothèse à la hanche, mais j'aimerais bien. » Et puis Sylvie qui travaille en renfort quelques mois par an sur le poste des suspentes et qui n'a jamais volé non plus. Bon les filles, il va falloir se bouger. Vous manquez quelque chose ! Et toi Nathalie ? « *Oui, j'ai volé une fois avec Marc pendant plus d'une heure, j'ai été très malade mais au moins je l'ai fait. (...)* Depuis six ans que je suis ici, j'ai l'avantage d'être polyvalente. Je suis sellière arnacheuse de formation. (« *Nath est l'artiste de la boîte, (cuir, peinture etc) elle fait plein de*

choses » me révèle Manue). Je monte les suspentes, je contrôle les voiles. J'ai le compas dans l'œil et un bon sens de l'observation. » En fait je me rends compte que la polyvalence est un bon moyen pour parer à tous problèmes d'absence et aussi pour faire des économies. Manue, qui elle vole avec son mari, participe aussi au contrôle des voiles par le gonflage avec Marc. « *Tout au long de la chaîne de fabrication, tout le monde a l'œil sur ce qui est fait avant, certains plus que d'autres. Et ceci, même avant que nous soyons certifiés ISO 9001* », m'explique Manue alors qu'elle est en train de contrôler et de mesurer la longueur des suspentes des parapentes terminés avec la machine que Xavier a inventé. Je monte à l'étage voir un autre Xavier, ingénieur aussi, plus jeune, qui vole en cage et qui lui s'est occupé de suivre le marché des militaires en élaborant toute la documentation spécifique commandée (le manuel technique d'utilisateur, hyper détaillé, le manuel d'entretien, le manuel de réparation) : « *je gère aussi l'informatique de l'entreprise et la mise à jour des logiciels de coupe.* » A chacun son poste et tout ce petit monde gravite avec attention autour de nos chères voiles molles et Xavier Demoury, lui, réfléchit, invente et teste : « *je suis un améliorateur besogneux. J'aime travailler avec mes mains, trouver des astuces. J'ai été confronté à cette réalité ouvrière de la tâche répétitive. Comment faire pour que les gens se réalisent et soient heureux dans une tâche austère ?* ». De nombreux détails rendent le travail moins difficile comme par la pointeuse qui donne une liberté temporelle ou des machines qui doivent faciliter la besogne (l'exemple sympathique du "Cut and burn", une machine que Xavier a inventé pour que les filles arrêtent d'avoir des tendinites aux bras à force d'allumer un briquet pour brûler les fils de couture), par des délégués du personnel, etc Une multitude de petites choses qui permettent de donner à ce genre de travaux une note de douceur, d'intérêt, d'épanouissement et de bonne entente. Les secrets pour assurer une bonne cohésion dans une micro société.

Et après ? Nervures c'est donc un vieux mélange astucieux de nombreuses vies mais c'est surtout l'histoire de Xavier, avant tout : « *il y a eu des hauts et des bas, tu sais, à chaque fois qu'un modèle sort, c'est l'angoisse.* » Sa hantise, c'est l'accident grave avec ses voiles. En tant que concepteur, il est impliqué jusqu'au bout. « *Ce sont*



Une voile dans une boîte !

des métiers passion, pas toujours facile à vivre pour les autres. » confie Agnès, la femme de Xavier. Une femme adorable et chaleureuse qui a apporté la stabilité par sa compréhension et sa patience, malgré les moments cruels de la vie. « *Oui nous nous sommes toujours soutenus mutuellement. J'ai érigé le doute dans ma vie dans le sens socratique. Eviter d'avoir des certitudes. Le doute, c'est la condition pour se remettre en question, pour ne pas sombrer dans l'autosatisfaction. Nervures après ma retraite ? Je ne sais pas, ce n'est pas sûr que tout s'arrête. L'activité conception peut très bien se pérenniser. Ce n'est pas parce que je n'ai pas la solution aujourd'hui que je ne l'aurai pas demain.* »

Et tes rêves, que sont-ils ? « *Retaper une vieille grange d'Estive ou un joli voilier, avec Eloi, mon petit fils et nos autres petits enfants à venir, je l'espère. Pour leur faire découvrir le plaisir de s'ingénier et le bonheur que procure un travail manuel bien réalisé. Si on parvenait à séjourner ou à naviguer ensemble dans cette œuvre commune, ce serait magnifique.* » ●



Assemblage d'une voile par Muriel



Couture des suspentes par Sylvie



La pose des suspentes